

## *Colloque*

### **1967-2017. Vers une pédagogie institutionnelle. Cinquante ans après.**

### **Quelle actualité des approches institutionnelles aujourd'hui ?**

**Jacques Pain, « grand témoin ».**

16 décembre 2017, ESPÉ Gennevilliers, Versailles

Texte revu et complété à partir de mon intervention.

(Précisions et compléments sur le Site : [jacques-pain.fr](http://jacques-pain.fr))

Vers une pédagogie institutionnelle.

Dans le livre s'affiche : Mont-prés-Chambord, juillet 1966.

Cette édition fut un événement en effet, dans ce feu d'artifice des « années 68 ». Depuis lors le livre s'est vendu et se vend à des dizaines de milliers d'exemplaires, en plusieurs langues. La pédagogie institutionnelle fut reconnue aussitôt comme une pédagogie avancée, une pratique politique de l'école par les sciences humaines et sociales, en pleine symbiose avec ces années d'explosion créatrice et conviviale de la pensée.

En 2018 nous fêterons à Nanterre le 22 mars et les feux follets d'une société alors mutante. Fêtons aussi la pédagogie institutionnelle, cette pédagogie Freinet qui décidât d'habiter les sciences humaines et la psychanalyse. Ce qui n'est pas pour Freinet lui-même en fait ou pour les compagnons de Freinet<sup>1</sup> tout à fait nouveau - j'en ai parlé avec Pierre Yvin et avec Jean Le Gal il y a quelques années déjà. Elise Freinet était semble-t-il plus méfiante à l'égard de la psychanalyse, elle ne s'en cachait pas, elle me le confirma dans un entretien au téléphone ; n'oublions pas leur inscription communiste en des périodes troublées. Mais d'autres le diront, Daniel Hameline<sup>2</sup>, par exemple, VPI c'est bien en 1966 la tentative d'une approche plurielle, critique, et scientifique au sens des sciences de l'éducation, de la pédagogie, qui s'installe alors. Une pédagogie qui soit au fait des sciences d'aujourd'hui.

On ne peut pas comprendre la pédagogie institutionnelle sans convoquer en cortège l'anarcho-syndicalisme, le communisme, les mouvements de jeunesse, les sciences humaines, et la psychanalyse freudienne et post-freudienne. Noir et rouge. Marx et Freud, disait-on alors, - les « deux jambes » invoquées par François Tosquelles. Le Centre d'Études et de Recherches Marxistes<sup>3</sup> (1960-1979) que nous fréquentions à quelques-uns, accueillait volontiers nos discussions « VPI-stes » ! Sous les yeux dubitatifs de nos

<sup>1</sup> <https://asso-amis-de-freinet.org/>

<sup>2</sup> Daniel Hameline, Professeur à l'université de Genève, " Le projet de la pédagogie institutionnelle (est) d'emblée qualifiable de scientifique " écrivait Daniel Hameline en 1977.

<sup>3</sup> CERM, Centre d'Études et de Recherches Marxistes, 64 bd Blanqui, Paris 13<sup>e</sup>, 1960-1979.

« GTE » (Groupe Techniques Éducatives) et « GET » (Groupe d'Éducation Thérapeutique), plutôt en marge des partis et des étiquetages. J'étais de ces groupes le seul à me réclamer du Parti Communiste Français.

J'ai tout de suite compris la portée de cette pédagogie qui, à la hauteur de l'ambition des Freinet et des Oury, et de bien d'autres pionniers du monde entier, prétendait à une pédagogie populaire, du quotidien, « armée » - comme on disait, par les sciences et les techniques les plus pointues. Les Bassis<sup>4</sup> m'en parlèrent longuement, en France, mais d'autres aussi, en Allemagne, au Portugal, au Mexique à la UNAM (Université Nationale Autonome de Mexico), au Brésil, au Japon, plus tard.

Les instituteurs avaient fait la guerre, les guerres, ils ne craignaient pas de faire de la recherche et de créer de véritables coopératives de la pensée, ce que seront parmi d'autres les groupes de la pédagogie institutionnelle.

Après mon retour du Salvador, et la parution de « Chronique de l'école caserne » en 1972, la crise rongait nos rangs<sup>5</sup>. Fernand Oury se trouvait paradoxalement marginalisé et les groupes se scindaient ou éclataient. Les lois des groupes étant ce qu'elles sont, des figures historiques disséminées sur les terrains devenaient elles-mêmes des références et permettaient des refondations mais en ordre dispersé. Comme le dit Jean Oury à propos de Fernand Oury, de « *faire l'école* », on en vient à « *faire école* ». La tentation est toujours présente, et pas qu'en pédagogie. Or la demande en « PI » était forte, depuis les classes et les écoles jusqu'à l'université. J'étais de celles et ceux qui cherchent autre chose que le grand soir, où les matins qui chantent, plutôt une excellence pour la fabrique humaine, ancrée dans le quotidien. La pédagogie institutionnelle était une « Matrice » d'apprentissage, d'enseignement, de formation, une matrice à plusieurs dimensions pour le désir d'humanité, ce désir d'humaniser le monde ; et beaucoup reste encore à faire.

Dés 1972 nous avons démarré des stages vraiment inédits. Dans les stages que nous avons conçus avec Fernand Oury, et Daniel David, puis Christine Vander Borght, ces stages dont on ne parle pas souvent, il y eût cette soif de « transmission » sans prosélytisme, d'exposition conceptuelle de pratiques à usage pluri-professionnel, où il faut chacun faire du savoir et « tailler ses silex », disait Fernand Oury, pour que ça marche au jour le jour. Nous avons transféré les stages « TF-PI » (Techniques Freinet-Pédagogie Institutionnelle), ou « PF-TI » (Pédagogie Freinet-Techniques Institutionnelles) disent d'autres, et nous les avons « transposés », dans les mondes de l'éducation surveillée, du travail social, des infirmiers psychiatriques, à l'échelle aussi non plus seulement des classes mais des institutions, des écoles, des centres de formation, des internats. Nous avons fait entre 140 et 150 stages, sur dix ans, qui ont touché 200 institutions et à peu près 3000 personnes. Donc, ce n'est pas rien. Nous avons beaucoup appris, des techniques, mais aussi de la formation, de l'intervention, de la recherche. Car je me réclamaient bien sûr de cette fonction « analytique-militante » chère à Félix Guattari.

---

<sup>4</sup> Odette et Henri Bassis, du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, dont la devise était : « Tous capables » !

<sup>5</sup> *Chronique de l'école caserne*, Paris, Maspéro, 1972 ; cf *Matrice-Champ social*, 2011.

Les 3 premiers stages se sont tenus à Savigny sur Orge<sup>6</sup>, avec Fernand Oury dans l'encadrement. Il était un peu perdu, il venait parce qu'il me faisait confiance, mais il se demandait : « Mais qu'est-ce que je fous là ? Moi, je connais les classes, je connais les enseignants, mais les éducateurs, les travailleurs sociaux, qu'est-ce que je vais leur dire ? ». Je lui répondais : « La même chose que d'habitude ! On s'occupera du reste ensemble ».

Vous parliez des réseaux, et de monter un réseau PI international<sup>7</sup>, pour donner une suite à cette journée de mémoire. Et bien en effet on ne finissait jamais un stage sans une séquence réseaux, volontaire, dans cet espace de sortie symbolique où chacun dit son « Dernier mot ». L'individuation n'est pas l'individualisme. « Je est un autre » eût ajouté Jacques Lévine<sup>8</sup>.

Alors, ça marche ou ça ne marche pas. Vous allez bien voir. Parce qu'il peut y avoir 30, 40, 50 personnes sur 100, ou 10 ou 20 sur 40, intéressées, et puis après, ça s'étiole, ça s'endort, ça s'installe autrement. La question du désir n'est pas posée de l'extérieur. Le désir est un grand dormeur. Il tient du loir et du papillon. Il fait figure, et défigure. Ça ne s'invente pas le désir.

Pour ceux qui ont lu attentivement « Vers une pédagogie institutionnelle », ou d'autres livres de nos classiques, ce terme - le désir - apparaît très vite. En fin de compte, là et dans d'autres textes, en fait, écrivent Fernand Oury et Aïda Vasquez, dans ce couplage de groupe « bionien », ou « bionique »<sup>9</sup>, il s'agit d'une pédagogie du désir. Et ailleurs ils ajoutent : « A partir de là n'importe quelle méthode fonctionne ». Ce n'est pas la peine d'aller chercher midi à quatorze heures ! Vous avez rencontré le désir : ça démarre. Je l'ai vu, je l'ai constaté, y compris chez moi. Vous aussi sans doute !

Je vais esquisser en trois brèves parties ce que cette histoire représente pour moi, ce qu'elle représente jusqu'à cette journée, importante il est vrai, dans la suite des rassemblements que nous avons proposés au fil du temps, essentiellement par Matrice, sur 25 ou 30 ans, puisqu'il n'y en a pas eu moins de six<sup>10</sup> : à La Neuville, à Lille, mais il y a eu aussi l'INRP, et Paris-Nanterre. Et puis il y a eu tout ce qui a démarré avec La Borde, à partir de 2005, ce croisement pédagogie-psychothérapie institutionnelles sur le terrain, en séminaires<sup>11</sup>. Ça se préparait depuis 2003, 2004, avec Jean Oury, et en particulier avec Lucien Martin<sup>12</sup>, ce compagnon de route « des » PI, et de La Borde. Tout ça s'est mis en place avec le temps, ce n'était pas quelque chose qui nous tombait subitement du ciel, mais qui faisait partie de la démarche qui était la nôtre. Ça a été dit par certains d'entre

---

<sup>6</sup> Centre de Formation National de l'Éducation Surveillée. J'y fus intervenant plusieurs années, dans l'équipe nationale (1974-1978). La pédagogie institutionnelle devint une des dimensions clé de la formation, avec l'analyse transactionnelle, la dialectique éducative, et par la suite la thérapie familiale.

<sup>7</sup> Cf Bruno Robbes, <https://reseau-pi-international.org/>

<sup>8</sup> Jacques Lévine fut très tôt proche de la pédagogie institutionnelle. Je me suis au début des années 2000 fréquemment entretenu avec lui, alors investi dans l'Association des Groupes de Soutien au Soutien, l'AGSAS, <http://agsas.fr/index.php/>; lire aussi : Lévine J., Moll J., *Je est un autre*, 2001, Paris, ESF. C'est aussi le nom de la revue de l'AGSAS.

<sup>9</sup> W.R. Bion (1961), *Recherches sur les petits groupes*, Paris, PUF, 1965.

<sup>10</sup> Voir sur le site Jacques Pain : <http://www.jacques-pain.fr/jpwp/matrice-editeurs-et-auteurs/>, « Les rencontres PI »

<sup>11</sup> idem site cf 2005, premier regroupement, 2009, 2è rencontre, Les Actes : [http://jacques-pain.fr/jacques-pain/Quoi\\_de\\_neuf/Entrees/2010/7/13\\_Les\\_2e\\_rencontres\\_de\\_La\\_Borde\\_\\_les\\_Actes.html](http://jacques-pain.fr/jacques-pain/Quoi_de_neuf/Entrees/2010/7/13_Les_2e_rencontres_de_La_Borde__les_Actes.html)

<sup>12</sup> Martin L., Meirieu P., Pain J., *La pédagogie institutionnelle des Fernand Oury*, (2009), Vigneux, Matrice.

vous, et je l'ai toujours pris au sérieux, Fernand Oury était un battant, un combattant. Un border line politique et social. Moi aussi je pense. Mais ce n'est pas un hasard qu'on se soit situés avant et après mai 68, dans le contexte que j'évoquais. Une émergence d'idées, sur laquelle personne ne peut revenir, un grand moment d'histoire immédiate : le film se faisait sous nos yeux, et nous y étions ! L'évidence était là : la pédagogie c'était en fait la vie à l'école, en classe, en institution, une vie militante et épanouie, au cœur du savoir, mais oui, progressiste disait-on encore ! Ou « totale », - terme sartrien et philosophique lié aux grandes théories qui ne reculaient pas devant l'histoire !

D'ailleurs, l'an prochain nombreux sont ceux qui prétendent célébrer ou dé-célébrer 1968 ! Car certains en ont encore peur, et beaucoup d'autres n'y ont rien entendu, surtout après coup. Et il y a un petit groupe, de vrais artisans de mai 68, qui étaient à Nanterre, qui sont ces temps occupés à organiser autre chose. Il y aura un ou deux jours de séminaire à Nanterre sur ce qu'était 1968 pour nous<sup>13</sup>. Et 1968, c'était aussi ça. Le politique écumait les jours et les nuits, les livres et les films, l'école, l'hôpital, la rue, les prisons. Nous étions politiques, nul ne pouvait nous en priver<sup>14</sup> ! Vers une société « institutionnelle » !

Ce n'est pas un hasard que ce soit arrivé là, que l'édition de VPI ce soit Maspero, que Maspero ne soit pas n'importe qui non plus, et que Fernand Oury et Aïda Vasquez aient pris la direction de la collection « Textes à l'appui »<sup>15</sup>, dans laquelle on parle des pédagogies alternatives et de pédagogie institutionnelle. Il y a les livres de pédagogie institutionnelle qui sont d'ailleurs aussitôt remarqués par les Cahiers rouges de la Ligue Communiste, par Georges Snyders, par beaucoup d'autres militants d'une pédagogie du « politique », en fait il y a une vaste éclosion conjoncturelle, Neill et Summerhill, Paulo Freire et la pédagogie de l'opprimé, la pédagogie libertaire allemande ; et par ailleurs les pédagogies de groupe, comme celle de Cousinet, et des pédagogues américains - on découvrait le « groupe-classe » ; ou les pédagogies soviétiques. Il y a toute une série de publications et de pratiques, y compris de pratiques différentes, « actives » dit-on rapidement, qui sortent en particulier chez Maspero, mais pas seulement, dans cette collection, et qui vont marquer l'époque. N'oublions pas que Aïda Vasquez est en thèse<sup>16</sup>. Ça a été dit, mais pas assez. Ce livre c'est une thèse, et donc un silo d'hypothèses, aujourd'hui encore.

---

<sup>13</sup> Colloque : « *Sur les traces du Mouvement du 22 mars* » :

Un collectif d'anciens militants du Mouvement du 22 mars 1968 et d'enseignants des UFR de sciences humaines et sociales de l'université Paris Nanterre organise un colloque : « *Sur les traces du Mouvement du 22 mars* ». Ce colloque se tiendra les 22 et 23 mars 2018 à l'amphithéâtre Max Weber de l'université de Nanterre.

Le Comité d'organisation du colloque est le suivant : V. Collet, F. Dufaux, J-P. Duteuil, R. Hara, I. Kasapi, C. Laval, C. Le Digol, A. Lenfant, R. Morder, S. Ridley, F. Veyron, C.Voilliot et A.Vulbeau. Le colloque bénéficie du soutien de Sophiapol (Paris Nanterre).

Sans négliger la part de mythe attaché au « Mouvement du 22 mars », le colloque confrontera le souvenir de ce qui a été vécu par les acteurs directs et l'objectivation scientifique de l'événement. Il s'interrogera sur « les traces » du mouvement, c'est à dire ce qui a mené à l'événement - facteurs historiques, conjonctures, acteurs - ainsi que les empreintes qu'il a laissées dans l'histoire : idées, pratiques et critiques.....

<sup>14</sup> Bantigny L., *1968, de grands soirs en petits matins*, 2018, Paris, Seuil.

<sup>15</sup> Maspero, collection Textes à l'appui, série Pédagogie, 1968-1974, dirigée par Emile Copferman, Fernand Oury et Aïda Vasquez.

<sup>16</sup> Sous la direction de Juliette Favez-Boutonnier, psychologue clinicienne, psychanalyste, à Paris 7, proche de Lagache, Dolto, Mauco..

Il faut voir cette thèse d'Aïda Vasquez, comme celle qui a porté le mouvement et les groupes, incontestablement.

Je l'ai vue installée dans la bibliothèque, cette thèse, présentée comme « le livre d'or », relié et enluminé, chez Aïda Vasquez, l'objet d'un culte complice et « couplice ». Le couplage transcende bien sûr le couple « physique », mais cependant il se fige au passage dans cette figuration iconique quasi réelle pour nos protagonistes ! De ces couplages qui ont fonctionné pour VPI mais pour d'autres livres. Il y a toujours les groupes, ce sont eux qui en fait font le travail et les « couples » métaphoriques. Ce sont eux qui font la « machine désirante » et le supportent, ce travail, et portent la puissance extraordinaire du terrain. Ils sont le terrain, comme eût dit Sartre, « pratico-inerte » des praxis. La matière grise, car la machine en consomme sans compter.

Vous avez Fernand Oury, au panthéon, cette figure parfois violente, brute de réalité, résistante. Lui, et les termes guerriers qu'il employait, c'est armé par eux que je l'ai connu, j'aimais ça car je pensais que nous étions en effet « mobilisés », au moins en veille sociale. Cette société ne nous endormirait pas comme ça !

La première intervention que j'ai faite avec lui - il appelait ces interventions et les intervenants des *commandos* -, c'était à Lille, à l'université. Je m'en rappellerai toujours, je suis arrivé par le train, un matin, un samedi, et je me suis retrouvé devant 4 à 500 personnes, en amphi. Un brin stressé, debout devant l'estrade. Ils se sont d'abord cotisés pour me payer le train ! Et puis « Qu'est-ce que la Pédagogie institutionnelle ? », je devais répondre à ça. J'ai eu des difficultés, mais enfin, ça a été. Alors après on s'est mis à faire un certain nombre de choses ensemble, parce qu'à l'époque les discussions dans les GET battaient leur plein, et très peu de gens voulaient intervenir, sinon personne. Il y a même eu un vote à un moment, massif, dans un grand conseil, contre l'idée de faire du prosélytisme et donc d'intervenir. Les seuls qui y croyaient étaient Fernand Oury et moi. J'arrivais de l'extérieur, plutôt militant voire agitateur, qu'autre chose, j'admirais comme lui Makarenko, et aussi Medvedkine<sup>17</sup>. J'avais lu d'un trait « Vers une pédagogie institutionnelle », présenté en cours à Nanterre, dans le module initial des Sciences de l'Éducation naissantes, par Gilles Ferry<sup>18</sup>. Deux jours après l'avoir acheté je l'avais lu ; le troisième jour j'étais devant la grille de la maison de la famille Oury, à La Garenne Colombes, rue des Champs Philippe.

Et je n'ai plus guère quitté Fernand Oury, nous nous sommes beaucoup revu, j'habitais à un kilomètre en gros, et j'allais me charger bientôt à sa demande de « monter » les douze kilos de documents de « Chronique de l'école caserne », devant lesquels le groupe calait. Je me souviens bien de cette première rencontre – je raconte ça dans le texte qui a été fait pour la revue *Chimères*<sup>19</sup> : « Notre première rencontre fut cordiale et caustique. Il ne manqua pas bien sûr d'ironiser à propos de l'université, des universitaires, et du “ psycho-pompage ” (l'exploitation des praticiens par les “ chercheurs ”), mais nous avions en commun une certaine détermination, et pour ma part je n'avais guère froid aux yeux. Nous

<sup>17</sup> Nous lisons « *Le poème pédagogique* », de Makarenko, l'histoire de la colonie Gorki, et nous avons vu « *Le chemin de la vie* », de Nicolaï Ekk (1931) qui reprenait la colonie Gorki. Alexandre Medvedkine et son train culturel et cinéaste révolutionnaire nous a aussi beaucoup inspiré, cf le film « *Le bonheur* » (1935).

<sup>18</sup> Les sciences de l'éducation démarrent en 1967, à Paris, Nanterre, Bordeaux. A Nanterre par Gilles Ferry et Jean-Claude Filloux. Dès 1966 un pré-séminaire existe à Nanterre.

<sup>19</sup> *Chimères*, « Revue des *schizoanalyses* », est une revue française fondée par Gilles Deleuze et Félix Guattari en 1987. Et Jean-Claude Pollack, Danielle Sivadon. <http://www.revue-chimeres.fr/>

ne devions plus guère nous quitter pendant les trente années qui suivirent ». J'entrai ce matin là dans cet antre qui était le sien, et que les premiers groupes connaissent bien, il y avait énormément de documents, de matériels, beaucoup de textes libres d'enfants. Je regrette encore maintenant, quand ils ont déménagé pour Créteil, de n'avoir pu davantage stocker, garder, conserver, classer tout ça. Bien sûr, on a pu en récupérer une partie, de ces trésors des pratiques. Ils ont été déplacés à La Borde par Daniel David et moi, en accord avec Jean Oury. Puis nous les avons ramenés à La Neuville, car ils y étaient mieux protégés et pris en charge. Ils y sont. Il y avait alors ce projet, à La Neuville, de Michel Amram, d'une maison de la PI, centre de formation et musée des archives. Il y a un fonds d'archives. Et puis tous les films et rushs, reportages, interviews, tournés par La Neuville, la maison PI du cinéma !

Il y a des personnes remarquables dans ces groupes<sup>20</sup>. Mais ils sont tellement chargés de ressources qu'ils peuvent vivre en autarcie. Ils font un travail formidable, mais ce travail il faut le diffuser. C'est ce que les GET voulaient. C'est ça soutenir (et se soutenir *dans*) une thèse. Ce travail ne l'est pas assez, soutenu, malgré les efforts méritoires des groupes d'Aix en Provence et de Cognac par exemple<sup>21</sup>. Ou d'AVPI (Association Vers Une Pédagogie Institutionnelle), du PIG (Pédagogie Institutionnelle Gironde). De la perpétuation des stages. Et la force du groupe belge de Liège<sup>22</sup>. Ou des CEEPI. Des « anciens », Jean-Claude Colson, Maurice Marteau, Michel Exertier, Catherine Pochet, Patrice Buxeda, de nous mêmes et Matrice. De la puissance d'écriture de Francis Imbert et du GRPI (Groupe de Recherche en Pédagogie Institutionnelle).

Il faut poursuivre. Je ne vois pas pourquoi ça ne marcherait pas. Je continue d'intervenir, épisodiquement. La Pi accroche toujours, bien sûr. Mais il faut reprendre à zéro, et autrement, parler plusieurs langues vernaculaires. J'ai parfois l'impression que les adultes ont désormais ou peur de la « loi », ou alors qu'ils l'identifient au code pénal. En somme, pour le dire plus analytiquement, ils ont perdu le symbolique. Le symbolique est écrasé par les infrastructures sociétales actuelles. Suivons Félix Guattari là-dessus, il n'est jamais bien loin de la maison Oury. Il le pointait déjà en 1970<sup>23</sup>. Alors, les enfants, enfin plus largement les « socios » pourrait-on dire à présent, ils se sont maillés en dépit du bon sens, et ils s'embrouillent les neurones à qui mieux mieux ! Il y faut un démailleur et un remailleur ! Et casser le temps compacté de la société immédiate pour en restaurer toutes les dimensions et la transcendance.

Regardons la structure du livre. Je voudrais insister sur un point, essentiellement.

**Première série de réflexions.** Le livre s'ouvre par le grand texte de Françoise Dolto, puis c'est à Aïda Vasquez d'intervenir ; ensuite vous avez « Un milieu inhabituel », et vous

---

<sup>20</sup> Lire : « *Actualité de la pédagogie institutionnelle, le livre des groupes* », Vigneux, Matrice, 2011. On y trouvait à ce moment là ces groupes : Action Pédagogie Institutionnelle, Association Vers une Pédagogie Institutionnelle, Collectif Européen des Équipes de Pédagogie Institutionnelle, Pédagogie Institutionnelle Charente, Groupe de Recherche en Pédagogie Institutionnelle, Pédagogie Institutionnelle Paris Créteil, Pédagogie Institutionnelle Gironde, TFPI/ Pratiques de la coopérative.

<sup>21</sup> cf « *Echo PI* », voir [http://www.pi-charente.fr/index.php?option=com\\_content&view=article&id=22&Itemid=7](http://www.pi-charente.fr/index.php?option=com_content&view=article&id=22&Itemid=7)

<sup>22</sup> « *La pédagogie institutionnelle présentation ISL Saint-Laurent Liège* », voir :

<https://www.youtube.com/watch?v=5aqhRbzWn74>

<sup>23</sup> Guattari F., *Psychanalyse et transversalité, essai d'analyse institutionnelle*, Paris, Maspéro, 1974.

arrivez aux monographies. Je voudrais m'arrêter sur la partie sciences humaines. En effet vous avez une petite section qui s'appelle « L'apport des sciences humaines ». Mais l'apport des sciences humaines, si vous le reprenez, ce sont les sciences humaines y compris nord-américaines, c'est-à-dire surtout la psychologie sociale, qui à l'époque est assez fascinante, en partie « politique » et disons, en partie aussi, une théorisation de conjoncture européenne « immigrée » aux USA. On ne peut pas, pour ceux qui connaissent le « trépied » de la PI<sup>24</sup>, on ne peut pas invoquer ce trépied sans connaître et reconnaître à côté de Freinet et Freud, Lewin. Freinet c'est la socialisation apprenante et progressiste du savoir à l'école. Freud c'est l'hypothèse de l'inconscient transculturel, nomade. Lewin est cette psychologie sociale des groupes en situation, c'est déjà une microsociologie clinique des liens. Certains groupes ont d'ailleurs, du trépied, fait un siège à 4 pieds. Mais ce qui domine, c'est la transversalité de ces dimensions. Et prenons bien note, vous l'avez là écrit noir sur blanc, ce n'est pas la psychanalyse qui gère le système. La psychanalyse est là en compagnie. Car ici apparaît « la psychanalyse à l'école », mais à côté de la psychologie des groupes.

**Et qu'est-ce que cette psychanalyse à l'époque ? On peut la situer, nous dit le livre, de quatre manières.** J'avais commencé un travail d'approfondissement dans ce sens avec Aïda Vasquez, qui s'est compliqué et bloqué par tout ce qui s'est passé par la suite. Elle avait ouvert avec Fernand Oury une liste de concepts, de termes et de notions, qu'il s'agissait, comme ils le disent dans ce livre, de déplacer, de traduire, de « transposer ». En fait un autre livre était en projet et en écriture : « Freud à l'école ». Le manuscrit s'est perdu.

Mais **c'est celle-là, la quatrième manière**, la pratique « Piste ». D'ailleurs Freud ne semble pas dire le contraire, dans sa préface au livre de Aïchhorn.

**Première manière** de situer la psychanalyse : faire des traitements psychanalytiques - ou quasi psychanalytiques, à l'école. Vous allez trouver Summerhill et Alexander S. Neill, Hans Zulliger, et plus en retrait sur cette question August Aïchhorn<sup>25</sup>. Ici il faut lire l'«*International Zeitschrift für Psychoanalytische Pädagogik*» : le journal de la pédagogie psychanalytique (1926-1937), et tout ce travail de ressourcement historique qui a été fait par Mireille Cifali<sup>26</sup> et Jeanne Moll, et Danielle Milhaud-Cappe<sup>27</sup>. Et retrouver Francis Imbert<sup>28</sup>, qui a su poursuivre de sa force cette pédagogie psychanalytique quasi originaire. Dès les années vingt, il y a des textes étonnants, des propos d'une force et d'une modernité sidérantes, chez ces pédagogues découvreurs d'inconscients, ces inconscients découvreurs de pédagogie. Dans ces époques mutantes, et je le dis avec une certaine

---

<sup>24</sup> Le trépied figure en un « tabouret » de trois pieds les fondements de la PI : TGI, Techniques -Freinet, Groupes - Lewin, Inconscient - Freud ; et nous pouvons élargir. Cf Gilbert Mangel, <http://www.changement-egalite.be/spip.php?article428>.

<sup>25</sup> La psychanalyse est un étayage de la pratique, une formation, mais en aucun cas elle ne substitue à la pratique et au « métier », dit Freud.

<sup>26</sup> Cifali M. (1982), *Freud pédagogue? Psychanalyse et éducation*, InterEditions, Paris ; (Avec Moll J.), 1985, *Pédagogie et psychanalyse* (Sélection commentée de textes inédits parus dans la *Zeitschrift für psychoanalytische Pädagogik*), Paris, Dunod ; (avec Imbert F.), (1998), *Freud et la pédagogie*, Paris, PUF.  
lire aussi : Moll, J. (1989). *La pédagogie psychanalytique : origine et histoire*. Paris : Dunod.

<sup>27</sup> MILHAUD-CAPPE D.,(2007), *Freud et le Mouvement de Pédagogie psychanalytique, 1908-1937 : A. Aichhorn, H. Zulliger, O. Pfister*,(2007), Paris, Vrin.

<sup>28</sup> Imbert F., *Vers une clinique du pédagogique*, (1992), Vigneux, Matrice ; (1996), *L'inconscient dans la classe*, Paris, ESF ; (2010), *Vocabulaire pour la pédagogie institutionnelle*, Vigneux, Matrice.

gravité, où nous militons la vie. Le capitalisme pulsionnel dénoncé par Bernard Stiegler<sup>29</sup> ne nous avait pas encore gâté !

**La deuxième manière** c'est utiliser des concepts psychanalytiques pour former des maîtres. Et le livre précise : ce n'est pas notre option, mais ça peut se faire, et ça a été fait. Plusieurs « hauts parleurs » de ces groupes en furent convaincus, et des tentatives de « bouclage » des formations par des « analyses » furent faites, sinon conseillées, prescrites, mais tenues en dehors des groupes.

Pour autant il n'y a pas à enjoindre à des enseignants ni à quiconque d'ailleurs de faire une psychanalyse ! Guattari me dit un jour : le problème n'est pas là. Ça vient ou ça ne vient pas. Le désir, encore ! On ne le prend pas au filet à papillon !

**Troisième manière** : Faire une psychanalyse de l'école. En somme une monographie culturelle des ethnographies et des « formes » scolaires. Là aussi ça a été fait.

C'est très intéressant à revisiter tout ça. Ce sont les lignes généralistes.

Mais ce qui est écrit là, ce qui nous intéresse, nous, c'est *d'utiliser les notions psychanalytiques en les reformulant en termes de groupe*, pour saisir, éclaircir et expliquer ce qui se passe dans une classe. Et on y est !

Par la suite, Lacan a publié son petit livre, Lacan télévision. Il le parlait à la télé. Nous étions chez les Oury. Jean est arrivé en cours d'émission. On suivait sur le livre avec un crayon, avec nos papiers à côté sur la table, la conférence à la télé, et on reprenait ça pour voir ce qu'on pouvait en tirer sur le terrain, en « transposer ». Des moments intimes de formation « réflexive ». J'ai énormément appris. Je me suis mis à lire quantités de livres, jour et nuit. Je suis allé rencontrer des auteurs, des politiques, des enseignants hors du commun. Je me suis lancé avec une énergie étonnante dans des travaux de refondation, qui m'ont amené à comprendre l'unité politique des sciences humaines, au sens de Guy Palmade, et l'unité de la psychologie, au sens de Daniel Lagache<sup>30</sup>. La psychanalyse, oui ; mais encore la cybernétique, la théorie des systèmes, l'anthropologie, les nouvelles linguistiques.

**Il nous reste donc la quatrième manière**, celle-ci oblique, indirecte, *abductive* aurait dit Jean Oury : c'est à dire déconstruire et reconstruire, recomposer, les concepts. Transposer !

**Deuxième série de réflexions**, Fernand Oury et Aïda Vasquez n'auraient pas pu écrire l'un sans l'autre. Cette conjonction complexe ouvre un champ de production, un chantier à long terme. Il y avait Danièle Viallon, Annie Grochowsky, Nicole Defossey - c'est elle qui « gérait » avec un petit groupe le matériel de l'école caserne à venir, Jean et Josette Di Rosa, Jean Larbre, toute une série d'acteurs qui se sont parfois par la suite mis en retrait, au fil des événements. Tous ces gens ont joué un rôle fondamental, autour de cette centration référente sur un désir soutenu en collectif, par une « centrale » nucléaire bipolaire.

Finalement la Pédagogie institutionnelle, j'en ai fait quant à moi une pédagogie des institutions. Et, veut-on la développer ? Alors on prend tout ce qui vient et lui convient.

En particulier, pourquoi se priverait-on des neurosciences ? Mais où on est, là, en boudant et condamnant *sans savoir* ?! Qu'est-ce que ça veut dire ? Tout dépend du *comment* on

---

<sup>29</sup> cf <https://www.agoravox.tv/actualites/societe/article/une-societe-de-la-betise-34385>

<sup>30</sup> Palmade G., (1961), *L'unité des sciences humaines*, Paris, Dunod. Lagache D., (1949), *L'unité de la psychologie*, Paris, PUF.



les utilise. Il y a des psychanalystes qui publient avec des neuroscientifiques, et pas des inepties, croyez-moi, depuis longtemps<sup>31</sup>. Céline Alvarez, prenons ce livre très vendu et son « auteure », très décriée, ce n'est pas à jeter sans sommation. Je l'ai lu ligne par ligne. En prenant des notes. A la sortie je trouve que c'est plutôt pas mal, dynamique, instruit. Il y a des trouvailles là-dedans, un état d'esprit, des techniques, une vision de la classe et de l'enfant. De la recherche en classe. La question est : comment utiliseriez-vous ces dimensions de recherche « appliquée », affinées, transposées, dans une classe Freinet institutionnalisée ? Les neurosciences seraient-elles d'emblée scientifiques ?

Fut un temps, nos amis de la « Fondation PI » (1982 ; fondation issue des Centres Psychothérapiques de Nantes -1965) eux-mêmes emportés par leur logique auto-référente décrétèrent fasciste, au nom d'une certaine psychanalyse, l'analyse systémique ! Félix Guattari devant moi, en plaisantant, les nomma les « Ayatollah » ! Ils le surent : les imprécations fusèrent ! La question politique est toujours présente dans la « pédagogie » : enfantements et filiations brouillent la raison « éducative » !

Récemment certains se posent par exemple une fois de plus la question de la position politique de Maria Montessori, prise sous l'attention de Mussolini et de son « homme nouveau » à construire. Car là est le lieu commun des radicaux de tous bords : ce désir de l'enfant nouveau, pré-modelé et garanti, ce rêve héroïque de la reproduction sociale sur mesure ! Pour Montessori, ce fut un temps seulement, car elle refusât que ses élèves prennent l'uniforme, en 1936, s'exila en Espagne, puis, devant le Franquisme, aux USA. Grande bourgeoise et grande dame loin du monde communard des Freinet.

Mais les Freinet eux-mêmes se sont intéressés à la glose Pétainiste, à Marcel Déat, à Doriot, et à l'école « nationale », en 1941. Les périodes troublées troublent les choix. Et puis comme l'écrit Emmanuel Saint Fuscien, l'auteur de ce livre actuel qui fait débat sur Freinet « pédagogue en guerres<sup>32</sup> », oui l'éducation nouvelle au début du siècle passionnait en Europe et ailleurs, à droite comme à gauche, et aux extrêmes. De l'école des Roches aux anarchistes de Hambourg il y a un monde, et pourtant ! Je l'ai vu dans ma rencontre brève mais radicale avec la clandestinité communiste et le Front Farabundo Marti, au Salvador (1972-73). La vie est complexe et surprenante, entre rêve et cauchemar. Démodélisons-nous nous-mêmes, d'abord ! Du Rhinocéros<sup>33</sup> à la rhinocérite il y a du chemin !

Je ne dis pas qu'il *faut faire* du neuroscientifique, et qu'il n'y a que ça de vrai, je dis qu'il y a des choses à prendre dans ces nouvelles approches, comme toujours. Peut-on se passer de l'ordinateur ?! Fernand Oury nommait avec dérision cette avancée neuro-technique « l'idiot-visuel ». Il ne fallait pas lui mettre une machine entre les mains, c'était la catastrophe. Eh bien, il y est venu, aidé par d'autres. Retourner à l'école ? Pourquoi pas ? Et pourquoi la quitter ?

---

<sup>31</sup> Lire : Pierre Magistretti et François Ansermet (dir.), *Neurosciences et psychanalyse*, Actes du colloque du 27 mai 2008, collection collège de France-Odile Jacob, Paris, Éd. Odile Jacob, 2010 ; <http://pontfreudien.org/content/fran%C3%A7ois-ansermet-neurosciences-et-psychanalyse> ; lire aussi : Lionel Naccache, *Le nouvel inconscient, Freud, Christophe Colomb des neurosciences*, Paris, Odile Jacob, 2006.

<sup>32</sup> Emmanuel Saint-Fuscien, *Célestin Freinet, un pédagogue en guerres, 1914-1945*, Paris, Perrin, 2017.

<sup>33</sup> Ionesco E., *Rhinocéros*, pièce jouée à Dusseldorf en 1959 et Paris en 1960, mythique désormais.

Il y a cette dimension militante sur laquelle je veux insister, qui fait que VPI ce n'est pas un livre de plus, c'est un manuel révolutionnaire et scientifique de l'école, des institutions. Mais tout autant un « bréviaire » du praticien anarcho-syndicaliste à l'école du peuple, comme disait Freinet. Comment se dit Conseil en russe, demandait Fernand Oury ? « Soviet » !

Citons ici ce fameux film fait dans le cadre de la télévision scolaire, je crois, qui serait passé sur le petit écran dans le courant de l'année 1968. On y voit Fernand Oury s'engueuler grave comme on dit aujourd'hui avec un inspecteur, M. Biancheri. Je l'ai vu plusieurs fois. Je l'ai même revu récemment grâce à une copie retrouvée miraculeusement. Nous essaierons sans doute un de ces jours d'organiser une projection « privée » ! Ce film est un document unique, on y voit trois classes – celles de Pierrette Dujon, de Raymond Fonvieille, de Jacque Moller, et c'est commenté, discuté avec le concours de Françoise Dolto. On peut y voir Fernand Oury, qui pour une fois a la parole devant un vaste public, perdre le fil de son propos, exaspéré par la mauvaise foi de ses interlocuteurs ! Il en a entendu parler longtemps, de ce film, aussitôt « gelé » !

J'ai pu le récupérer plus tard, et je l'ai projeté à Fernand Oury et à une centaine de personnes, à Savigny sur Orge, au centre de formation de l'Education Surveillée. Ensuite il a de nouveau disparu. Après vingt-cinq ans on vient de le repérer.

**Troisième série de réflexions.** Les neurosciences !? Il ne faut ni se signer ni se masquer devant les neurosciences. Revenons à Francisco Varela, ce chilien directeur de recherche au CNRS, qui avait rencontré Guattari à Paris. Il s'était lui-même formé avec un autre chilien, Humberto Maturana. Maturana et Varela<sup>34</sup> ont reconstruit la « cognitive », bien en avance sur les neurosciences, et ils ont initié par Maturana une véritable « biologie du savoir ». Je parle de textes qui datent des années 80 ! Prenons deux termes de nos auteurs : « l'autopoïèse » et « l'énaction ». Ça parlait beaucoup à Jean Oury, aux analystes institutionnels, et à Guattari bien sûr, l'autopoïèse, cette auto-régénération biocellulaire humaine, du bio-feed back « auto-enseignant ». Et l'énaction, cette cognition incorporée, en chair et en os. N'oublions pas que Guattari, comme je l'ai dit déjà, n'était jamais bien loin.

Je suis passé par La Borde trois jours après la mort de Félix Guattari. Je remontais du sud-ouest, d'une rencontre Plste et je suis arrivé en plein chamboulement. Jean Oury était complètement bouleversé. C'est beaucoup trop tôt, répétait-il. Il est mort trop jeune ! Guattari était étonnant et complexe, intuitif et génial. C'est toujours un peu compliqué de le lire, mais les termes qu'il employait, agencement, dispositif, l'inconscient machinique, les machines désirantes, la transversalité, la déterritorialisation, que fait-on d'autre dans la pédagogie institutionnelle ? On peut l'appeler comme on veut, mais le désir dans cette hypothèse matérialiste est pris dans des machines neuro-corporelles « sans organes », sociétales, comme les « GET », un temps.

Je disais il y a quelques années aux Amis de Freinet, à Préfailles, « *vous n'employez pas les mêmes termes, et alors ? C'est comme parler une langue étrangère, ou l'espéranto !* ». L'interface est à repérer, ensuite c'est gagné. Là, il y a des objets en commun, comment les inscrire dans ces dictionnaires à choix multiples que sont les pratiques de

---

<sup>34</sup> Varela F.J., Maturana H., (1994), *L'arbre de la connaissance : racines biologiques de la compréhension humaine*, Paris, Addison-Wesley France. Varela a co-organisé la première European Conference on Artificial Life en 1991 à Paris ; Varela F.J., (1996), *Invitation aux sciences cognitives*, Paris, Seuil.

l'institutionnel ? C'est ça la pensée conceptuelle, syntagme et paradigme en fusion dans le geste. Ça nous oblige à sortir du cloisonnement. Qu'est-ce que ça veut dire qu'il y ait des disciplines ? Mettons du Spinoza dans notre Descartes !

Ce matin, on a évoqué les groupes « PI » qui étaient en concurrence politique - croyaient-ils - vers 1965-70. Dans le deuxième groupe il y avait Raymond Fonvieille<sup>35</sup>, il en était la source « terrain », mais il y avait René Lourau et Georges Lapassade<sup>36</sup>, autre couplage. Et la « bande » de Paris VIII ! Avec encore Michel Lobrot<sup>37</sup>, qui publie - en 1966 également - « La pédagogie institutionnelle ». Des activistes tout à fait estimables au demeurant.

Un film vient de nous arriver, en hommage à Georges Lapassade : « Où passa Lapassade ? », de Rose-Marie Bouvet et Patrick Boumard. A Paris 8 on s'y déclare auteurs et inventeurs de la pédagogie institutionnelle, une fois de plus ! Ces courses à l'origine datent de 30 ans. Je ne veux pas du tout rouvrir la polémique. Lapassade a pu, au cours d'un séjour de soin à La Borde, se saisir en partie de l'authenticité de l'institutionnel, au cœur de la psychothérapie d'hôpital, et d'une pédagogie de l'école, révoltes et résistances de la subjectivité contre les excès des Temps modernes.

Mais c'est bien Jean Oury qui baptise la pédagogie institutionnelle en 1958 au congrès Freinet de Paris. En fait, ils ont inventé ensemble la pédagogie institutionnelle, mais le titre revient à Jean Oury et avant tout à Fernand Oury, Aïda Vasquez, et aux GET. D'ailleurs, du côté de l'analyse institutionnelle, ils n'ont jamais - hormis Fonvieille - fait la classe dans l'école élémentaire ; parfois dans le secondaire, avec le pari de l'autogestion, qui déjà implique des classes d'âge et une éducation institutionnelle spécifiques ; ni perpétué et ouvert des classes durant 50 ans. Jacques Ardoïno me dit un jour en personne que ces affirmations étaient erronées et outrancières. *Des fake news déjà !* Nous parlions du livre : « Les pédagogies Institutionnelles »<sup>38</sup>. Il assista d'ailleurs à plusieurs de nos regroupements, très attentif à Jean Oury.

Mais il y avait de telles ruptures entre tous ces protagonistes que ça devenait difficile ! Moi qui ai eu un aperçu de la clandestinité au Salvador, je fus toujours stupéfié par la violence de ces séparations - sépartitions - intellectuelles des groupes, pédagogiques ou psychanalytiques, qui n'ont rien à envier sur le fond affectif inconscient aux groupes politiques.

Une des premières fois où j'ai approché cette violence, avec Fernand Oury, c'était à un « conseil chez les sourds », rue St Jacques. J'étais avec Daniel David. Et quelle consigne nous avait donnée Fernand Oury, à nous les deux « agents » du service d'ordre ? - Plusieurs d'entre nous à l'époque pratiquaient le karate, le full contact naissant, le viet vo dao, la boxe, l'aïkido - : Il fallait qu'on se poste devant la porte, et si jamais Lapassade ou Lourau venaient, il fallait bien sûr leur « en mettre une », éventuellement aller « jusqu'à leur casser le bras », mais, allons, pas davantage ! Nous étions donc devant la porte, avec Daniel David, en nous demandant : « S'ils viennent, qu'est-ce qu'on fait ? ». Mais ils ne se manifestèrent pas.

---

<sup>35</sup> Fonvieille R., (1989), *L'aventure du mouvement Freinet*, Paris, Méridiens Klincksieck ; (1996), *De l'écolier écœuré à l'enseignant novateur*, Vauchrétien, Ivan Davy ; (1998), *Naissance de la pédagogie autogestionnaire*, Paris, Anthropos.

<sup>36</sup> Lapassade G., Lourau R., *Clefs pour la sociologie*, (1971), Paris, Seghers.

<sup>37</sup> Lobrot M., *La pédagogie institutionnelle*, (1966), Paris, Gauthiers-Villars.

<sup>38</sup> Ardoïno J., Lourau R., *Les pédagogies institutionnelles*, (1994), Paris, PUF.

Il y avait cependant une conscience assez claire de ces problèmes de psychopathologie des groupes en quête de filiation. En parallèle à l'écriture, Fernand Oury travaillait avec Catherine Pochet le kleinien Bion<sup>39</sup> : les couplages, l'attaque-fuite, la dépendance, ces trois mécanismes de groupe fondamentaux. Aujourd'hui, on peut encore utiliser dans n'importe quel groupe de travail ces quelques lignes de lecture indiciaire de l'être humain en voie de socialisation, c'est à dire de dés-archaïsation ; et il y a du boulot !

Alors, ces savoirs en liberté, cette quête éperdue de la connaissance et de la reconnaissance, ça sert à quoi ? Ça sert à comprendre, à rendre le monde moins obscur, à avancer dans ce que Pierre Delion<sup>40</sup> tout à l'heure appelait la raffinerie. On raffine les connaissances. C'est ça la transposition, c'est du raffinage. Ou de la taille de diamantaire, dirait un autre. Jean Oury citait souvent aussi les tailleurs de pierre. On peut trouver des choses absolument passionnantes, transformées, transposées. Le bourgeon fait la fleur, mais il ne l'est pas.

**Quatrième série de réflexions** : Il faut continuer à lire, « piller » les connaissances disait ce pédagogue et poète engagé, Henri Bassis.

Voyez La pédagogie institutionnelle « adaptée », dont parle notre amie Sylvie Canat<sup>41</sup>. Lorsqu'elle a soutenu sa thèse, avec ce terme de *pédagogie institutionnelle adaptée*, l'un de nos grands auteurs, qui n'est plus parmi nous, René Laffitte<sup>42</sup>, m'a agrafé là-dessus : mais « *qu'est-ce que ça veut dire « adaptée », qu'est-ce qu'il y a encore à adapter ?* ». *Puisqu'elle est déjà de fait adaptable !* On a eu toute une discussion. Mais, où est le problème ? Aujourd'hui, ça a été dit au moins trois fois, pédagogie institutionnelle adaptée. Les nuances, les repérages identitaires, les conceptions, colorent et nuancent, approprient un concept. La pédagogie institutionnelle, un concept adaptable ? Oui.

Pour conclure. Ces livres sont aussi des histoires de rencontres, des histoires d'amour, « entre et dans » les groupes, entre les personnes, y compris dans des couples réels. Il ne faut pas l'oublier. Ça ne se passe pas sous silence. Aïda a eu une importance considérable, je revois une photo satirique mais interne montée par les GET, où elle et Fernand sont devant un hôtel, comme à la messe, derrière des cierges, tels de jeunes mariés en plein cérémoniel. Et elle s'est retrouvée complètement perdue. Elle ne s'en est jamais remise. C'est elle qui devait écrire et diriger « Freud à l'école »<sup>43</sup>.

Vous pouvez encore consulter ces pages d'Histoire, et lire ou relire tout ça. La pédagogie institutionnelle est en bonne place parmi les pédagogies d'avant garde, en intimité avec la pédagogie Freinet. Des pédagogies de résistance et de réseaux.

---

<sup>39</sup> Bion W.R., *Recherches sur les petits groupes*, (1965), Paris, PUF ; cf les « hypothèses » de base : le couplage, l'attaque-fuite, la dépendance.

<sup>40</sup> Delion P., Coupechoux P., *Mon combat pour une psychiatrie humaine*, (2016), Paris, Albin Michel.

<sup>41</sup> Canat S., *Vers une pédagogie institutionnelle adaptée*, Nîmes, Champ social, 2007. Voir aussi : <https://www.youtube.com/watch?v=8cqjtYHfqyY>.

<sup>42</sup> Laffitte R., *Memento de pédagogie institutionnelle*, (1999), Vigneux, Matrice, Nîmes, Champ social.

<sup>43</sup> Aïda Vasquez est morte le 4 janvier 2015.

Vous pouvez voir aussi les films de La Neuville<sup>44</sup>. La Neuville, 45 ans. 8 films. Un « groupe-école » qui tient de la comète. Une cinémathèque de la pédagogie institutionnelle. Des dizaines d'heures de films, des centaines d'heures d'archives. Il y a peut-être 10 à 15 heures sur Fernand Oury qui sont stockées, des documents et des « Traces de faires », ainsi appelions nous notre revue interne des Réseaux, dans les années quatre vingt. Pour paraphraser le film de La Neuville sur Fernand Oury, « *Un homme est passé* » : « Des femmes et des hommes sont passés ». Ils sont en mémoire ! Ils sont nos mémoires.

Pour fermer le ban, des petits mots à la Fernand Oury<sup>45</sup> :

*Ne pas confondre dialectique et balançoire.*

*Ne pas confondre transferts et transports en commun.*

*Ne rien dire que nous n'ayons fait.*

J'avais trouvé cet aphorisme, un jour, en discutant avec lui, que je mis au tableau ou au fronton, dans toutes mes interventions par la suite, en arrivant : « Attention, être humain ».

**« Attention, être humain ».**

---

<sup>44</sup> cf <http://www.ecoledelaneuville.fr/>; les DVD : Fernand Oury, *Un homme est passé* ; *L'année de Vienne* ; *Françoise Dolto et La Neuville* ; *L'école avec Françoise Dolto* ; *Françoise Dolto, une femme psychanalyste et citoyenne* ; *Parole, l'héritage Dolto* ; et le livre : *L'école avec Françoise Dolto*. Droits : Frémeaux & Associés et l'Ecole de la Neuville

<sup>45</sup> Fernand Oury est mort le 19 Février 1998 à Blois.